

**THÉÂTRE
VIVANT**



L'ESPÈCE HUMAINE

de **Robert Antelme**
par **Anne Coutureau**

production **Théâtre vivant**

L'ESPÈCE HUMAINE

de Robert Antelme
éditions Gallimard

adaptation et interprétation Anne Coutureau
mise en scène, scénographie Anne Coutureau et Patrice Le Cadre
lumières et régie générale Patrice Le Cadre

administration, production et diffusion Théâtre vivant

« L'Espèce humaine était le premier, je dirai même le seul, livre qui fût au niveau de l'humanité, au niveau de l'expérience nue, vécue et exprimée avec les mots les plus simples et les plus adéquats qui soient.

De ce fait-là, ce livre qui dans un sens était de l'anti-littérature, à juste titre parce qu'il ne voulait pas faire de la littérature sur la concentration, était un livre de pure littérature, c'est-à-dire qu'on ne pouvait plus rien écrire d'autre. »

Edgar Morin

"Cette transformation d'une expérience en langage, cette relation possible entre notre sensibilité et un univers qui l'annihile, apparaissent aujourd'hui comme l'exemple le plus parfait, dans la production française contemporaine, de ce que peut la littérature. »

Georges Perec

« C'est un des livres les plus élémentaires au sens radical, au sens des éléments de la vie. C'est un des livres où, avec cette vie, à partir de cette vie dépouillée de tout ce qui en fait en apparence le prix, le charme, le bonheur ou la possibilité de vivre, tout simplement, il déduit tout, il déduit l'essentiel. »

Claude Roy

L'AUTEUR

Robert Antelme

« C'est l'homme que j'ai connu qui a le plus agi sur les gens qu'il a vus, qu'il a connus.

De toute ma vie, c'est celui-là qui a été le plus important.

Et quant à moi, et quant à tous les autres aussi. Je ne sais pas comment nommer ça : une grâce, peut-être.

Il ne parlait pas et il parlait. Il ne conseillait pas et rien ne pouvait se faire sans son avis.

Il était l'intelligence même, et il avait horreur du parler intelligent. (...)

C'est dommage que vous ne l'ayez pas connu. Même une fois. Même une heure.

Dans un bistrot. Il était complètement dans la vie. Il était très joyeux. Et ce qu'il y avait de miraculeux en lui, c'est que, je crois, il ne se rendait pas du tout compte de cette espèce de pouvoir qu'il avait sur l'autre. Il ne savait pas.

C'est ça, il ne savait pas. »

Marguerite Duras

Robert Antelme entre dans la Résistance en 1943, à l'âge de 23 ans. Arrêté par la Gestapo et déporté en 1944, il est libéré le 29 avril 1945, à la limite de l'épuisement. De retour en France, il cherche aussitôt à tirer de sa détention dans les camps de concentration un récit qui, au-delà d'un témoignage, constituera une réflexion sur la nature profonde de l'humanité ; tel est le propos de *L'Espèce humaine*, publié en 1947.

Robert Antelme n'écrira jamais d'autre livre. Malgré les éloges et les honneurs, *L'Espèce humaine* restera l'œuvre unique d'une vie.

L'ŒUVRE

L'Espèce humaine

"C'est parce que nous sommes des hommes comme eux que les SS seront en définitive impuissants devant nous. C'est parce qu'ils auront tenté de mettre en cause l'unité de cette espèce qu'ils seront finalement écrasés." extrait de L'Espèce humaine.

Par ce récit, Robert Antelme pousse, sans doute jusqu'à ses dernières limites, la réflexion sur le sens de la volonté exterminatrice des SS. Son livre met en lumière ce paradoxe qui finit par avoir raison de l'entreprise de destruction des nazis : en cherchant à nier l'humanité des déportés et à prouver leur supériorité sur les autres hommes, les SS aboutirent à l'inverse à montrer la commune appartenance des bourreaux et des victimes à une seule espèce.

Les SS réduisirent les déportés à n'être plus que des êtres préoccupés par la seule tentative de ne pas mourir, tentative dérisoire au regard de l'idée que l'on peut se faire de l'humanité : *« Militer, ici, c'est lutter raisonnablement contre la mort. »* Pour expliquer cette volonté de ne pas mourir, Antelme n'invoque pas la nécessité de survivre afin de pouvoir, une fois libéré, apporter un témoignage ; selon lui, les déportés n'avaient rien d'autre à vivre que leur vie de déporté : *« Mais c'est une vie, notre vraie vie, nous n'en avons aucune autre à vivre. Car c'est bien ainsi que des millions d'hommes et leur système veulent que nous vivions et que d'autres l'acceptent. »*

Cette intolérable vérité n'est pas sans conséquences. Elle jette une lumière horrible sur la vie de chaque déporté, cette vie qui n'est réduite qu'à sa non-mort en tant que membre de l'espèce humaine. Ensuite, et bien au-delà des seuls déportés, cette vérité bouleverse le sens de la vie de tous ceux qui la connaissent. Face à la haine et à l'insupportable volonté de destruction de certains hommes, d'autres hommes n'ont donc survécu que parce qu'ils n'avaient pas d'autre vie à vivre.

Cependant, l'espoir n'est pas absent de cette réflexion sans concession : en luttant pour vivre, le déporté lutte « *pour justifier toutes les valeurs, y compris celles dont son oppresseur, en les falsifiant d'ailleurs, tente de se réserver la jouissance exclusive* ». Ainsi, plus le SS nie l'humanité du déporté en le forçant à la déchéance, plus il confirme l'humanité profonde de ce déporté qui n'accepte sa propre déchéance que pour faire triompher les perspectives de libération de l'humanité.

Le message d'Antelme est à la fois intérieur et politique ; il s'adresse à chacun de ses lecteurs en particulier, et à l'espèce humaine dans son ensemble. Si Antelme témoigne, ce n'est pas d'abord d'une souffrance, mais de ce fait fondamental que plus une dictature ou un ordre quel qu'il soit s'acharne à nier l'humanité de l'homme, plus il la met en évidence. Un SS, un bourreau « *peut tuer un homme, mais il ne peut pas le changer en autre chose* ». Contraindre un homme à la déchéance n'abolit pas l'appartenance de chacun, bourreau et victime, à la même espèce.

En ce sens, *l'Espèce humaine* est un livre unique, bouleversant, d'une élévation de pensée absolue et d'une actualité terrifiante.

Extrait

"Quand Gaston rentrait au block, souvent il avait à peine la force de boire sa soupe et aussitôt il allait s'étendre sur la paillassse et ses yeux se fermaient. Pourtant, la bête de somme qu'ils en avaient fait, ils n'avaient pas pu l'empêcher de penser en piochant dans la colline, ni de parler lourdement avec des mots qui restaient longtemps dans les oreilles.

Il n'était pas seul dans le tunnel; il y en avait d'autres qui piochaient à côté de lui et qui charriaient la terre et qui, comme lui, le matin, avaient quand même un peu plus de force que le soir. Le contremaître civil pouvait promener dans le tunnel sa capote de futur Volksturm et sa petite moustache noire et gueuler et pousser le travail, il ne pouvait pas empêcher les mots de passer d'un homme à l'autre.

Peu de mots, d'ailleurs; ce n'était pas une conversation que ces hommes tenaient, parce que c'était trop fatiguant de tenir une véritable conversation. Il fallait faire tenir ce qu'on avait à dire en peu de mots.

Gaston devait dire ceci : - Dimanche, il faudra faire quelque chose, on ne peut pas rester comme ça. Il faut sortir de la faim. Il faut parler aux types. Il y en a qui dégringolent, qui s'abandonnent, ils se laissent crever. Il y en a même qui ont oublié pour quoi ils sont là. Il faut parler.

Ça se passait dans le tunnel, et ça se disait de bête de somme à bête de somme. Ainsi, un langage se tramait, qui n'était plus celui de l'injure ou de l'éruclation du ventre, qui n'était pas non plus les aboiements des chiens autour du baquet de rab. Celui-là creusait une distance entre l'homme et la terre boueuse et jaune, le faisait distinct, non plus enfoui en elle mais maître d'elle, maître aussi de s'arracher à la poche vide du ventre. Au cœur de la mine, dans le corps courbé, dans la tête défigurée, le monde s'ouvrait."

INTENTIONS

L'Espèce humaine est un monument.

Un de ces livres dont la lecture peut changer une vie.
Il a changé la mienne. Miracle de la littérature. Miracle de la conscience dans le temps.

Aujourd'hui, j'aimerais faire entendre cette parole vivante, en lui donnant corps, le plus simplement du monde.

Littérature et théâtre

Je n'envisage pas d'adapter le texte de Robert Antelme au sens de le réécrire mais d'opérer un choix d'extraits, parmi ses trois cent cinquante pages.

Parce que son écriture est un monde en soi. Exemplaire. Singulier. Intouchable. Il décrit simplement, crument ce qu'il voit et ne fait pas de « littérature ». Pourtant, à mes yeux, son texte est la manifestation même de la force de la littérature.

Aussi parce que c'est une langue qui semble faite pour l'oralité : des phrases courtes, peu de métaphores, des descriptions concrètes, aucun commentaire gratuit, que des mots essentiels.

Mais cela n'est pas sans poser de problèmes qui seront autant de pistes de création.

Tout d'abord, le récit est au présent, à la première personne, celui qui parle est un homme, à bout de forces, pesant trente kilos, survivant dans l'environnement incomparable, sans doute inimaginable, et surement irréprésentable, d'un camp de concentration ; je suis une femme, de cinquante ans, du vingt-et-unième siècle, en parfaite santé, née longtemps après la guerre.

Ensuite, c'est la parole d'un homme qui perd ses moyens les plus élémentaires et veut rester lucide, qui veut voir et montrer. Ne pas submerger par la fascination, l'émotion, la plainte. Il y a, dans son style, une volonté de garder la tête froide. De ne pas faire d'effets. De ne pas dissoudre la conscience dans le spectaculaire. Volonté qu'il me semble essentiel de suivre.

Enfin, c'est une œuvre sans dramaturgie, dans le sens où l'action suit une chronologie mais ne propose pas d'intrigue au sens classique. Et d'ailleurs, on sait comment ça finit. La grande et la petite histoire, la défaite de l'Allemagne, le retour des camps, le retour de Robert Antelme lui-même, décrit en détail par Marguerite Duras dans *La Douleur*.

Comment dès lors, m'approprier cette parole ? L'incarner ?

Quelle place pour le corps, pour l'émotion, bases du jeu et du théâtre même ?

Quelle dramaturgie inventer, révéler, abandonner pour construire un spectacle ?

Si *L'Espèce humaine* est la quintessence de la littérature, nous devons comprendre quelle est la quintessence du théâtre, quelle est sa forme « essentielle » afin d'épouser l'esprit de ces mots, au plus près de l'expérience vécue, par la grâce de l'art.

Anne Coutureau

LA COMPAGNIE



Anne Coutureau adaptation, mise en scène et interprétation

Comédienne, metteur en scène et auteur, Anne Coutureau est la **directrice artistique de la compagnie Théâtre vivant.**

Née à Paris, en 1970, elle a été formée à l'**Ecole Claude Mathieu.** Aux côtés de Jean-Luc Jeener, elle participe à l'ouverture du Théâtre du Nord-Ouest en 1997. La singularité de cette aventure la confronte à tous les métiers du théâtre. Elle y fait sa première mise en scène : **La Critique de L'Ecole des femmes** de Molière.

Depuis 1992, essentiellement en France, elle a monté Tchekhov, Molière, Corneille, Feydeau, Kribus... en même temps qu'elle a joué Phèdre, Andromaque, Ysé, Camille, Marianne, Silvia, Henriette, Elise, Eléna... et aussi de nombreuses créations de Jean-Louis Bauer, Laura Forti, Benoit Marbot, Mitch Hooper, Carlotta Clerici, Cyril Roche, etc.

En 2002, elle fonde la compagnie **Théâtre vivant.** Autour des spectacles, d'autres dispositifs voient le jour, affirmant son intérêt pour la recherche artistique et la pédagogie : **stages, ateliers d'entraînement, de recherche et de création pour acteurs professionnels et amateurs.**

Par ces ateliers, elle aborde **l'écriture dramatique** et a créé sa huitième pièce **Encore des mots**, en juin 2017, au Théâtre du Blanc Mesnil.

Parallèlement, elle enseigne au **Studio de l'Acteur** à Paris.

En 2012 au **Théâtre de la Tempête**, elle monte **Naples millionnaire!** création en France d'une des plus célèbres pièces d'Eduardo De Filippo pour lequel elle reçoit le **Prix du Public du « Meilleur Spectacle » aux Beaumarchais 2012** et retrouve le Théâtre de la Tempête en 2016, pour sa mise en scène de **Dom Juan**, de Molière.

Au Théâtre de Suresnes, elle vient de monter **Andromaque** de Racine, qui sera à l'affiche de **L'Epée de bois**, Cartoucherie de Vincennes, en janvier 2022.

THÉÂTRE – MISE EN SCÈNE / ÉCRITURE

2021	Andromaque de Racine
2017	Encore des mots (création) d'Anne Coutureau
2016	Dom Juan de Molière
2013	Ève (création) d'Anne Coutureau
2012	D'aimer (création) d'Anne Coutureau
2012	Naples millionnaire ! (création) d'Eduardo De Filippo Prix du Public – Meilleur Spectacle Beaumarchais 2012
2011	D'un côté à l'autre (création) d'Anne Coutureau
2010	Le Parfum de l'Aube (publié chez Alna) d'Anne Coutureau
2009	L'École des femmes de Molière
2008	Enchaînés (création) de Théâtre vivant
2007	Féminin (création) d'Anne Coutureau
2006	Alléluia ! (création) d'Anne Coutureau
2005	Une Noce d'après Tchekhov
2003	La Chanson de septembre (création) de Serge Kribus
2002	Le Foulard (création) de Jean-Luc Jeener
2001	Nicomède (mise en espace) de Corneille
2000	Éluard ou l'avenir de l'homme d'Éluard
1999	Interdit (création) de Jean-Luc Jeener
1998	Les Trois Sœurs de Tchekhov
1997	L'Homme de paille de Feydeau La Critique de l'École des femmes de Molière

THÉÂTRE – INTERPRÉTATION

2021	Macbeth de Shakespeare, mis en scène Mitch Hooper Kairos d'Elsa Triolet, mis en scène par Quentin Defalt L'Espèce humaine de Robert Antelme, mis en scène par Patrice Le Cadre
2017	Le Cercle de craie caucasien de Brecht, mis en scène par l'Art mobile
2016	Andorra de Max Frisch et mis en scène par Fabian Chappuis
2014	Phèdre de Racine et mis en scène par Jean-Luc Jeener
2013	C'est pas la fin du monde (création) de / et mis en scène par Carlotta Clerici
2012	L'Affaire (création) de Jean-Louis Bauer et mis en scène par Philippe Adrien
2009	Thérapie anti-douleur (création) de Laura Forti et mis en scène par Yvan Garouel
2008	Pure apparence (création) de / et mis en scène par Benoît Marbot
2007	La Clôture (création) de / et mis en scène par Jean-Luc Jeener
2006	Mir Mir (création) de / et mis en scène par Pamela Edouard Jehanne, une fille en prison (création) de/et mis en scène par Cyril Roche
2005	Confiteor (création) d'Antoine d'Arjuzon et mis en scène par Benoît Marbot L'Envol (création) de / et mis en scène par Carlotta Clerici
2004	Partage de midi de Claudel Laurence Hétier
2003	Théâtre (création) de Jean-Luc Jeener et mis en scène par Carlotta Clerici
2002	La Mission (création) de / et mis en scène par Carlotta Clerici L'Enclos ou la liberté (création) d'Hippolyte Wouters et mis en scène par Anthéa Sogno
2001	L'avion et ses poètes (création) de Claudel et Saint Exupéry, mis en scène par Laurent Contamin Les Caprices de Marianne (Marianne) de Musset et mis en scène par Jean-Luc Jeener
2000	On ne badine pas avec l'amour (Camille) de Musset et mis en scène par Laurence Hétier
1999	L'Amour existe (création) de / et mis en scène Mitch Hooper Andromaque (Andromaque) de Racine et mis en scène par Jean-Luc Jeener Oncle Vania (Eléna) de Tchekhov et mis en scène par Jean-Luc Jeener
1998	L'Avare (Elise) de Molière et mis en scène par Olivier Foubert
1997	Mon Isménie (Isménie) de Labiche et mis en scène par Jean-Luc Jeener Le Jeu de l'Amour et du hasard (Silvia) de Marivaux et mis en scène par Philippe Ferran
1996	Les Derniers hommes de Jean-Luc Jeener et mis en scène par Patrice Lecadre

- 1995 **Feu la mère de Madame** (Yvonne) de Feydeau et mis en scène par Jacques Dacqmine
Huis-clos (Estèle) de Sartre et mis en scène par Pascal Parsat
Les Femmes savantes (Henriette) de Molière et mis en scène par Jean-Luc Jeener
La Source (création) de / et mis en scène par Patrice Lecadre
- 1994 **Thomas More** (création) (Ann Boylen) de Anouilh et mis en scène par Jean-Luc Jeener
- 1991 **Clymène** (création) de Jean de La Fontaine et mis en scène par Jean-Charles Darmont

PEDAGOGIE / FORMATION

- 2019/21 **Intervenante au Studio de l'Acteur - Elie Chouraqui**
- 2020 **Stage Afdas "Racine, expression classique, jeu moderne" - édition 5 / LA BOUTONNIERE**
- 2019 **Stage sur Iphigénie de Racine / ESCA Ecole Supérieure de Comédiens par l'Alternance / Asnières**
Stage Afdas "Marivaux ou les paradoxes de la sincérité" / LA BOUTONNIERE
Stage Afdas "Racine, expression classique, jeu moderne" - édition 4 / L'ETABLI MALAKOFF
- 2018 **Stage Afdas "Racine, expression classique, jeu moderne"- édition 3 / CENT-QUATRE-PARIS**
- 2015/20 **Atelier hebdomadaire d'entraînement pour acteurs / Paris**
- 2017 **Stage Afdas "Racine, expression classique, jeu moderne"- édition 2 / Théâtre de la Tempête**
- 2016 **Stage Afdas "Racine, expression classique, jeu moderne" / Théâtre de la Tempête**
- 2015 **Atelier P. saison 2 / Théâtre de la Tempête**
- 2014 **Atelier P. saison 1 "La folie créatrice de l'acteur" / Théâtre de la Tempête**
- 2007 « **Stanislavski et nous** » / Cie Pleins Feux (Philippe Ferran)
- 2006 « **L'ami Eduardo ou l'universelle intimité** » / Cie Pleins Feux (P. Ferran) sur Eduardo De Filippo
- 2004 « **Tchékhov ou que signifie être vivant** » / Cie Pleins Feux (Philippe Ferran)
- 2002 « **Feydeau ou la mécanique de l'âme** » / Cie Pleins Feux (Philippe Ferran)
- 2002/14 **Direction d'une troupe d'acteurs amateurs / Paris**



Patrice Le Cadre mise en scène, scénographie et régie générale

Né à Vannes en 1968, Patrice Le Cadre est **auteur et metteur en scène** et se situe dans une démarche artistique qui a pour ambition d’embrasser tous les aspects de la création.

Depuis plus de vingt ans, il met en scène ses propres textes en alliant une direction d’acteurs minutieuse à une maîtrise scénographique très avancée. Il cherche ainsi à rendre compte précisément de son univers singulier nourri de littérature et qui mêle lyrisme, science fiction et spiritualité, dans la veine d’artistes comme Tarkovski, Lynch ou Dostoïevski.

Inspiration féconde et visionnaire, qu’il met au service d’auteurs plus classiques comme Racine, Shakespeare, Strindberg, Tchekhov ou Marivaux.

Ses nombreuses expériences de **scénographe** et d’**éclairagiste**, en l’ouvrant à d’autres univers, lui ont permis de d’enrichir sa sensibilité et sa culture artistique.

Au contact des moindres détails de la pratique théâtrale par son travail de **régisseur** et de **constructeur**, il a pu acquérir et renforcer au fil des ans, de multiples compétences techniques.

Cette polyvalence l’a mené aux quatre coins du monde dans des productions de toutes tailles : du spectacle jeune public aux grandes productions américaines, en passant par les tournées d’Aurélien Bory ou de l’Académie Fratellini.

Passionné de cinéma, il vient de réaliser son premier moyen métrage **Tu écriras sur du sable**, actuellement en post-production, qui raconte l’histoire de trois actrices lors d’une représentation théâtrale exceptionnelle où s’affrontent la soif d’absolu et les exigences de la réalité.

Anne Coutureau et Patrice Lecadre partagent leur vision du théâtre et travaillent ensemble depuis leurs débuts. Elle a été comédienne pour lui, il a été éclairagiste pour elle, leur **compagnonnage** a nourri une heureuse complicité qui sera la pierre angulaire de cette création.

MISE EN SCENE / ECRITURE

1995	La Source de Patrice Le Cadre, Crypte Sainte-Agnès. Église Saint-Eustache
1996	Les Derniers hommes de Jean-Luc Jeener
1999	Alexandre le Grand de Jean Racine
2000	Le Chandelier d'Alfred de Musset
2001	Copie conforme de Patrice Le Cadre
2002	Interlantide de Patrice Le Cadre
2005	Les Fausses confidences de Marivaux
2006	Le Maître de Santiago de Henry de Montherlant
2009	Le Pélican d'August Strindberg
2015	Andromaque de Jean Racine
2019	Platonov d'Anton Tchekhov
2020	Le Roi Lear de William Shakespeare
2021	Or la terre était vide et vague de Patrice Le Cadre. En préparation
2021	Un vieil ami de passage de Patrice Le Cadre. En préparation

SCENOGRAPHIE / LUMIERE / REGIE / CONSTRUCTION

2014/20	Éclairagiste pour les concerts des « Musicales » à l'Institut du Monde Arabe
2014/20	Responsable technique de la compagnie L'Art Mobile
2013/20	Régisseur lumière de tournée pour la Compagnie 111- Aurélien Bory
2007/10	Opérateur lumière Le Roi Lion mise en sc J. Taymor, à Mogador
2007	Opérateur lumière Dédale mise en sc L. Gachet (Altaïr, Académie Fratellini)
2006/07	Régisseur lumière Académie Fratellini
2004	Régisseur général Festival des Châteaux en Gironde
2003	Régisseur général Festival des Batignolles
2003/07	Régisseur général de la LIFI - Ligue d'improvisation, à l'Elysée Montmartre Régie générale des événementiels en province
1997	Directeur technique Théâtre du Nord-Ouest
1995	Constructeur décor Atelier 1.3 à Montreuil (Michel HEULIN)
1988	Régisseur lumière au Théâtre d'Ivry Antoine Vitez
1987	Responsable technique Crypte Sainte-Agnès

1987/2020

Création lumière d'environ 200 spectacles, pour divers metteurs en scène : Jean-Luc Jeener, Yvan Garouel, Michael Lonsdale, Jonathan Kerr, Anne Sylvestre, Eliane Boéri, Odile Mallet, Philippe Person, Anne Coutureau, Cyril Le Grix, Hélène Bohy, Laurence Hétier, Florence Tosi, Cécile Tourmesol, Gilles Langlois...

Conception scénographique et réalisation décor d'une trentaine de spectacles dont *La Fausse suivante* au Théâtre 13 avec Yasmina Réza, *Les Femmes Savantes* au Théâtre 14, *La Belle au bois dormant* au C.C. de Compiègne, *Phèdre* au Ranelagh, *Les Yeux d'Anna* à Ablon...

Régisseur général sur diverses tournées en Europe de l'Ouest, Royaume-Uni, Europe de l'Est, Afrique, Asie, Moyen-Orient...

et en France avec plusieurs compagnies

Opérateur lumière Pupitre GrandMA 2, divers festivals, dont **Palais en Jazz** à Compiègne

Montages décor et lumière en Région Ile-de-France et à Paris : *Mogador*, *le Bataclan*, *Rond-Point*, *Théâtre 14*, *Théâtre 13*, *Lucernaire*, *Palais des sports*, *Casino de Paris*, *Théâtre de Paris*, *Théâtre de la Ville*, *Café de la danse*, *Trianon*, *Sylvia Monfort*... ainsi qu'une quarantaine d'autres lieux parisiens.

MANIFESTE

« Ce qui nous lie par-dessus tout est la nature de l'intérêt que nous portons à l'homme.

Nous cherchons, sans méfiance, sans œillères, sans manichéisme, sans angélisme à le voir et à le montrer tel qu'il est- ni pire, ni meilleur.

Le théâtre permet de se regarder en face grâce à la présence vivante de l'acteur.

Nous ne voulons pas divertir les spectateurs, ni leur imposer une vision du monde, nous leur proposons de partager une expérience sensible.

En cela, le théâtre est le lieu privilégié de la connaissance de soi et du monde.

L'acteur, dans son intégrité, capable d'offrir au personnage non seulement son corps et sa voix, mais aussi, et surtout, son monde intérieur, est donc au centre de notre démarche théâtrale. Notre travail consiste, avant tout, à aider l'intériorité du personnage et celle du comédien à se rencontrer, à se fondre. À permettre l'incarnation du personnage.

C'est un travail de recherche; il n'est pas soumis à une technique infallible, ni régi par une science exacte. Lorsqu'il s'agit du mystère de l'homme, il nous est impossible de tout maîtriser. Il y a toujours quelque chose qui nous échappe, que nous ne pouvons fixer. Et de temps en temps une lueur apparaît, et sa justesse s'impose de toute évidence.

Nous sommes à la recherche de ces moments de vérité, de sens. Insaisissables, éphémères. Vivants.

Refusant tout dogmatisme, toute représentation du monde figée par une idéologie, ainsi que toute complaisance nihiliste, nous voulons résister à la déshumanisation de notre monde.

Nous voulons résister au vide et à la mort.

Nous voulons faire du théâtre vivant. »



PRESSE 2016-2018

DOM JUAN // Molière
Théâtre de la Tempête – TAP de Poitiers (ATP)

L'Humanité - Gérald Rossi

Un Dom Juan qui se conjugue au présent. (...) Le mérite en revient certes à l'ambiance obscure, mais aussi à l'interprétation de **Tigran Mekhitarian** qui incarne avec une belle agilité animale ce valet autant roublard que parfois ambigu. Une ambiguïté que l'on retrouve d'ailleurs chez Dom Juan (**Florent Guyot**) qui en jean et blouson de cuir semble s'égarer sur les chemins de ses conquêtes et de la noirceur de ses desseins. (...) D'autres moments tout aussi réjouissants et d'une drôlerie brillante comme les échanges entre Dom Juan et Monsieur Dimanche (**Johann Dionnet**) un créancier éconduit de la plus belle des manières. Comme un retour à un Molière plus léger qui resurgirait. Savant dosage.

L'Express - Christophe Barbier

Un chef d'œuvre et un défi. Pari gagné grâce à de jeunes comédiens qui disent et jouent Molière au millimètre. S'il y a une définition de la modernité, elle est ici. (...) Brute brillante, boule brûlante de désirs et de coups, **Florent Guyot** campe un Tenorio carnivore, jamais lascif dans sa lubricité. **Tigran Mekhitarian** lui oppose la silhouette élastique et les vastes yeux d'un Sganarelle adolescent effaré par le vice. Duo gagnant.

Valeurs actuelles - Jean-Luc Jeener

Un spectacle riche et vraiment passionnant. (...) Tout est intelligent, incarné, travaillé. (...) Il faut aller voir ce spectacle qui fait du bien par les temps qui courent. **Florent Guyot** (Dom Juan) est un de nos meilleurs interprètes actuels. (...) Un troisième acte d'une profonde vérité, avec en apothéose, la scène dite « du pauvre » (**Pascal Guignard-Cordelier** y est impérial) qui dégage une grande force aussi bien spirituelle que psychologique. De même l'affrontement qui suit entre Dom Juan et les deux frères d'Elvire est magnifique. (...)

Pariscopes - Tatiana Djordjevic

Un spectacle sombre et impressionnant. (...) Si **Anne Coutureau** s'est surtout attelée à montrer le côté obscur et mystique de la pièce de Molière, elle n'en a pas moins sauvegardé le génie comique de l'auteur. La drôlerie de la pièce est tout particulièrement apportée par Sganarelle, joué par le remarquable **Tigran Mekhitarian** auquel on s'attache dès les premières minutes.

Mariane.net - Vladimir De Gmeline

Surprenant, déroutant et très contemporain. Ce Don Juan XXIème siècle a tous les travers du mâle moderne, esclave de ses désirs, défiant un Dieu auquel il voudrait ne pas croire juste pour qu'enfin quelqu'un lui dise non. (...) Celui d'**Anne Coutureau** est irritant, exaspérant, et pourtant il est vrai. Il est en tout cas une part de la vérité du XXIème siècle, et elle n'est pas très agréable à voir. (...)

Un parti pris qui réserve de magnifiques surprises, comme la scène où Pierrot déclare sa flamme à Charlotte avant que celle-ci ne soit séduite à son tour. L'opposition n'est plus entre riches et pauvres mais entre blancs et habitants des cités.

Hottello.com - Véronique Hotte

Les acteurs – enfin, issus de la diversité – sont d'une vitalité rare et enjouée, et ces jeunes à la dégaine – mouvements et déplacements – et au verbe « racaille » ou dits encore de banlieue, remplacent à merveille les paysans d'antan muséaux ou ethno. (...) Quant à Sganarelle (**Tigran Mekhitarian**), il se situerait entre les deux – entre bienséance et dérive libertaire ou subversive pour ce qui est de l'accent social. (...)

On ne peut que ratifier cette vision de la condition féminine, qui met en exergue le rapport distordu de l'homme à la femme, du maître abuseur à la servante abusée, du consommateur à la consommée – du puissant au faible, en général. (...)

Le ballet scénique prend l'allure d'une danse de mort bien sombre et oppressante mais il n'en demeure pas moins que le jeu en vaut bien la chandelle en nos temps présents, en dénonçant la place réductrice assignée à la femme et aux êtres de condition sociale moindre – valets, paysans et bourgeois. De beaux mouvements d'ensemble et de vivants duos convaincus sur le vaste plateau pleinement habité.

Theatrorama - Dany Toubiana

Une mise en scène et une scénographie élégantes, avec une direction d'acteurs au cordeau, **Anne Coutureau** inscrit résolument cette pièce incontournable du répertoire français dans le XXI^e siècle. (...) Elle fait (enfin!) le vrai choix du visage de nos sociétés riches de leurs métissages. **Tigran Mekhitarian** (Sganarelle), **Birane Ba** (Pierrot) et **Alison Valence** (Charlotte) font face à un Dom Juan rompu à toutes les tromperies, font preuve de cette débrouillardise propre aux jeunes actuels à qui on ne la fait pas. (...)

Florent Guyot, campe avec force un Dom Juan, distant et dangereux. Le masque impénétrable, arrogant et triste, silencieux et imprévisible, il donne une profondeur quasi métaphysique au personnage dans sa recherche effrénée de la jouissance.

Regard.org - Bruno Fournier

La mise en scène d'**Anne Coutureau** fait partie des adaptations réussies car elle ne tente pas d'imposer de « l'extérieur » sa vision contemporaine de la pièce de Molière. Elle a travaillé les personnages de l'intérieur pour en faire sortir des traits contemporains qui nous parlent de façon immédiate. (...)

L'intelligence de la mise en scène tient également au choix de ne plonger à aucun moment l'histoire dans un réalisme quelconque. On se croirait dans un espace mental. C'est à l'intérieur de cet espace mental que tout se déroule, scènes après scènes, dans cette chute du libertaire, du libre esprit, vers les profondeurs des enfers. On croirait un chemin de croix. (...)

Sganarelle, lui aussi, est modernisé : jeune, jolie allure, joli bagout, un jeune de notre époque qui a l'air de sortir de chez le coiffeur avec presque pas d'accent rappeur, très intéressante création de **Tigran Mekhitarian** qui anime le personnage.

Les 5 pièces - Alicia Dorey

Dom Juan prend ici un sérieux coup de jeune dans une mise en scène moderne et travaillée. (...) La scénographie et les lumières créent un effet de profondeur vertigineux ! (...)

On assiste à la déchéance d'un homme dont l'extrême solitude prend doucement le pas sur sa légendaire frénésie amoureuse. (...) **Florent Guyot**, est très convaincant en Dom Juan buté et machiavélique. (...)

Une pièce déjà cent fois montée, qui vaut néanmoins la peine d'être (re)découverte.

Pierre François – France Catholique et Hollybuzz

L'actualisation du thème à travers des personnages qui sont les pendants de ceux de Molière dans notre contexte social est parfaitement réussie. (...) Le jeu est des meilleurs. La scène de séduction de Charlotte est magnifique, la condition de Sganarelle qui doit servir malgré lui un méchant maître est d'une actualité brûlante, le dialogue de Pierrot et Charlotte sort tout droit de n'importe quelle conversation entre adolescents, le père de Dom Juan (**Dominique Boissel**) est d'une vérité touchante, Dom Juan lui-même (**Florent Guyot**) reste entouré de son aura énigmatique tout en étant crédible de bout en bout. Le public de ce jour-là, scolaire donc impitoyable, a régulièrement ri et jamais discuté, ce qui est le signe de l'excellence.

abrideabattue.com – Marie-Claire Poirier

Anne Coutureau abolit la distance entre plateau et salle. (...) On assiste à un match entre raison et foi. Elvire revient, comme une sainte. La scène devient église. L'ermite est le Christ. C'est intelligent ... et courageux. (...)

La scénographie est à la fois simple, originale et efficace. (...)

La bande son est à la mesure de la mise en scène, servant parfaitement le ton qui est donné. Moderne, contemporaine, sans tomber dans l'artifice. (...)

Excellente idée encore d'avoir choisi deux comédiens de couleur pour interpréter Charlotte et Pierrot. Il ne faut rien manquer du jeu des comédiens : Sganarelle bouche bée en suivant le manège de Dom Juan à la conquête de Charlotte, dont il observe les dents comme s'il s'apprêtait à acheter un cheval.

Blog de Phaco - Thierry de Fages

Ce *Dom Juan* se profile comme l'un des spectacles de théâtre classique les plus aboutis de cette saison. On conseillera donc vivement de le découvrir ! (...)

Inscrivant *Dom Juan* dans le monde moderne et ses sortilèges, **Anne Coutureau** réincarne habilement le sulfureux séducteur. (...)

Avec une belle clairvoyance théâtrale, **Florent Guyot** interprète cet incroyable personnage, courroucé chaque fois qu'un opportuniste ose mettre en cause la légitimité du moindre de ses plaisirs. Le personnage se profile d'autant plus inquiétant qu'il n'est jamais explicitement ridicule. Egoïste, rationnel, hédoniste, un zeste méditatif. (...)

L'on mentionnera l'interprétation subtile de **Tigran Mekhitarian** dans le rôle de Sganarelle, serviteur de Dom Juan. Par sa gestuelle, ses mimiques et réflexions brèves mais incisives, c'est un personnage clé de la pièce. La désapprobation du valet pour les actes de son maître est audible ; l'on perçoit également sa fascination trouble pour Dom Juan, pour tous ces interdits que lui seul ose braver.

La Lettre du SNES - Micheline Rousselet

Anne Coutureau a donc choisi d'inscrire la pièce de Molière dans l'époque actuelle. (...) La très bonne idée de la metteuse en scène a été de jouer des différences de classe entre Dom Juan et Sganarelle, en faisant de celui-ci un jeune de banlieue plein de tchatche, qui parle avec ses mains, tout son corps et un sens de la répartie qui fait mouche. **Tigran Mekhitarian** est remarquable dans ce rôle. Anne Coutureau a aussi choisi un Africain, **Birane Ba**, pour jouer Pierrot et on voit en lui un jeune des quartiers populaires tentant de garder sa fiancée face à un séducteur plus riche et plus roué.

Toutelaculture.com - David Rofé-Sarfati

Ce Dom Juan est une véritable création. (...)

Le travail de **Florent Guyot** sur son emploi est admirable, il joue un Dom Juan nerveux, sous tension. (...) **Tigran Mekhitarian** (Sganarelle) est épatant. (...)

La pièce est belle, envoûtante. Le décor profond et sombre accompagne les personnages

dans la lente descente aux enfers de Dom Juan. (...) Le génie d'**Anne Coutureau** et de sa troupe est dans cette géographie de la pièce où nous sommes emmenés le long du parcours philosophique cependant que suicidaire de Dom Juan. (...)

Sans l'absolu religieux s'installe le délétère absolu du désir. Le libre arbitre trouve sa limite, celle de ne se savoir gendamer une pulsion de mort qui enflamme. Dom Juan n'aura su désintriquer l'Eros du Thanatos. Alors que la scène finale offre un Jésus vivant. A méditer.

Blog Le Monde - Jacques Portes

Florent Guyot (Dom Juan) est d'une souplesse remarquable, avec un visage toujours impassible sauf au court moment où il s'enflamme pour l'une ou l'autre. (...)

Sganarelle tout aussi présent que son maître, avec la rouerie et l'astuce qu'il faut, admire les exploits verbaux de ce dernier, mais sans affection à son égard, **Tigran Mekhitarian** est excellent en faux naïf, troublé par l'athéisme de Dom Juan. (...)

Le parti pris d'**Anne Coutureau** fonctionne très bien, car Dom Juan est vraiment de tous les temps.

Rhinocéros.eu

Une adaptation réussie et modernisée de l'œuvre de Molière, qui fait apparaître Dom Juan sous un nouvel habit, celui de l'homme en colère, en pleine rébellion. Un choix qui donne à ce Dom Juan une nouvelle dimension.

On ne peut que saluer ici le gros travail d'adaptation réalisé pour dépoussiérer le texte et le rendre accessible. Plus quelques trouvailles scéniques qui donnent indubitablement un ton moderne et délicieusement jouissif à cette adaptation. (...)

Tigran Mekhitarian qui interprète Sganarelle, le valet-complice de Dom Juan, signe ici une performance de comédien, un authentique numéro de cabotin, et incarne le seul personnage véritablement humain de la pièce. (...)

Pour couronner le tout, la mise en scène brille par un prodigieux usage de la musique, qui vient dynamiser l'action. (...)

La Vie - Clémentine Koenig

Dans une mise en scène sombre et épurée, **Anne Coutureau** souligne aussi bien l'humour grinçant que le tragique. (...)

Une mise en scène envoûtante, des acteurs excellents, et une remise au goût du jour : rien ne sonne comme un anachronisme forcé.

Centre Presse - Callimaque

Quelle idée originale d'avoir transformé le couple de jeunes paysans en couple issu de la diversité banlieusarde, **Birane Ba** (Pierrot) et **Alison Valence** (Charlotte) !

Anne Coutureau nous offre là une œuvre presque shakespearienne, tout en noirceur, où le héros choisit sa perte avec panache.



PRESSE 2012-2013

Naples millionnaire ! // Eduardo De Filippo
Théâtre de la Tempête – Théâtre de l'Ouest
Parisien

Un bijou théâtral griffé de cinéma néoréaliste avec un zeste d'onirisme fellinien (...) La pièce est admirablement servie par l'inspiration fraîche et enjouée de la metteuse en scène Anne Coutureau, soutenue par l'équipe soudée de ses treize comédiens (...) Tous les ingrédients du théâtre sont là : effroi, terreur, compassion et rire salvateur. Un sentiment d'émotion authentique est diffusé sur le plateau : une leçon d'Histoire, de morale et d'humanisme.

Véronique Hotte - La Terrasse

À travers l'aventure de cette famille et de leurs amis sont abordés, avec émotion et truculence, tous les thèmes qui passionnent l'humanité: la solidarité, l'injustice, la fidélité, le sens de la souffrance, les rapports homme-femme, la morale... Anne Coutureau, dont certains connaissent le grand talent, monte la pièce avec vérité, authenticité, générosité. Elle est servie par une distribution en tout point remarquable.

Jean-Luc Jeener - Le Figaroscope

Dans une belle scénographie qui évoque le cinéma réaliste italien, la mise en scène d'Anne Coutureau passe du burlesque à la gravité. Elle fait entendre l'interrogation assez amère de l'auteur sur l'avenir de son pays, tout en déchaînant le rire.

Sylviane Bernard-Gresh - Telerama Sortir

Par sa mise en scène très en mouvement et sa direction d'acteurs poussée vers le réalisme, Anne Coutureau a su faire palpiter cette histoire qui oscille avec adresse entre la comédie et le drame. La pièce dure plus de deux heures et jamais l'ennui ne vient s'abattre sur nous.

Marie-Céline Nivière - Le Pariscope

Enivrant et poétique.

Igor Hansen-Love - L'Express

Théâtre de haute morale, enseignée au milieu du rire et des larmes dans la prose âpre du quotidien.

Il n'est pas un geste de cet admirable acteur et auteur populaire qui n'ait été pétri dans la plus juste humanité. Anne Coutureau le sert avec chaleur en un fier élan de reconnaissance.

Jean-Pierre Léonardini - L'Humanité

Un beau voyage au pays de l'humain.

Jean-Luc Bertet - Journal du Dimanche

Chef-d'œuvre!

Toute l'humanité est résumée dans les personnages de cette pièce, avec un talent fou!
Le jeu est exceptionnel, chaque personnage étant interprété à la perfection.
Les confrères les plus sévères qualifiaient le spectacle de «géant» ou «moliérisable». Que dire d'autre d'ailleurs?

Pierre François – France Catholique

On admire que la compagnie Théâtre vivant ait pu monter une production réunissant treize acteurs. Ces comédiens sont excellents. On se croirait dans les faubourgs de Naples!

Gilles Costaz – Politis

Pour porter la pièce au rythme des deux composantes de la vie que sont le rire et les larmes, il a écrit une partition théâtrale mosaïque riche en émotions qui combine la comédie et le drame mais également le mélodrame, la fantaisie, la farce et même le tragique dont Anne Coutureau, et ce n'est pas le moindre de ses mérites, restitue avec subtilité toutes les nuances.

Elle met en scène cette parabole humaniste et quasi biblique avec autant de rigueur et de sensibilité que de fidélité à l'auteur et à l'oeuvre.

Martine Piazzon – Froggy's delight

Treize acteurs campent la vingtaine de personnages pathétiques, ridicules et grandioses de ce drame qui garde le sourire. Ils sont tous d'une intensité et d'une justesse de funambules. La vie est là, belle et féroce.

Anne Coutureau nous emmène très loin, dans l'exploration de l'âme humaine.

Olivier Pansieri – Les Trois Coups

La très belle scène où le père ne parvient pas à faire entendre l'horreur qu'il a subie à des convives trop occupés à festoyer bénéficie de la forte interprétation de Sacha Petronilevic.

Aurélien Ferenczi – Télérama

Tout est tenu, d'un bout à l'autre, dans une cohésion de troupe qui rend l'ensemble évident. Pas un détail ne fait défaut, la maîtrise est parfaite. C'est en assistant à de tels spectacles que l'on prend conscience de ce que peut être le théâtre quand il se fait l'art du présent et du vivant.

Paul Barthe – Théâtreorama

Dans cette mise en scène, il y aurait un mot à écrire en caractère gras valorisant la prestation de tous les comédiens et le travail d'Anne Coutureau: Dignité. Naples millionnaire, un très grand moment de théâtre à voir et à revoir.

Philippe Delhumeau – La Théâtrothèque

La mise en scène est subtile, imprégnée de réminiscences cinématographiques - musique de Rota, cérémonies de table à la Visconti, personnages à la De Sica - avec un sens du rythme vertigineux. Anne Coutureau remue, invite, lâche la main et la

repréprend : une vraie magie entoure son travail, précis, envoûtant, c'est du grand art et de la vraie vie. (...)

Triomphe à la Cartoucherie, au Théâtre de la Tempête, ce magnifique spectacle d'Anne Coutureau continue à subjugué, alliant la drôlerie féroce à la noirceur philosophique, sous le regard de la Madone qui juge et aime Naples et ses enfants pauvres et si riches de leur humanité. Une éblouissante réussite.

Christian-Luc Morel – Froggydelight

Il faut rendre hommage aux treize acteurs qui composent cette comédie humaine avec sa truculence, ses drames et ses inventions délirantes. C'est la vie que l'on voit sur scène.

Micheline Rousselet - SNES

Une réussite qui doit beaucoup à une troupe d'acteurs très motivés où même les petits rôles ne sont pas négligés.

Michel Jakubowicz - ON ZeGreen

Les événements sont dignes d'une tragédie, mais sont traités sur un mode souple, allègre, sinon léger. Anne Coutureau utilise des intermèdes musicaux pour organiser des ballets aérant et dynamisant la représentation. La mise en scène, discrète, sert efficacement les contrastes et les richesses du texte.

Les acteurs font une prestation sobre et remarquable d'efficacité. Ils parviennent à tenir soutenue et intéressée l'attention du public en se contentant de servir avec la plus grande sincérité le texte. Tout cela accentue l'identification du jeu et de la vie, assimilée à un drame assourdissant et risible.

Christophe Giolito - Le Litteraire.com

La mise en scène d'Anne Coutureau nous plonge dans une atmosphère haute en couleurs dès les premières scènes. Et le souci de réalisme de son adaptation sonne juste. Ici, point de caricature. Chaque personnage a sa cohérence entre émotion et comique burlesque.

Victor Dixmier - Paris.fr

Un texte émouvant donc auquel vient s'ajouter une superbe mise en scène. Et que dire de l'interprétation ? Rien justement car elle est parfaite. Aucun comédien ne faillit à son rôle, tous sont poignants tant ils sont vrais.

Un magnifique spectacle que je vous recommande vivement. Et gageons que cette oeuvre soit enfin connue du plus grand nombre. Merci à Anne Coutureau d'avoir si bien su la mettre en lumière.

Audrey Natalizi - Mes illusions comiques

Drame historique, farce sociale, psychodrame familial...? Naples millionnaire ! - pièce riche en surprises - lorgne un peu vers divers genres. Et derrière un thème difficile (la guerre et ses petites), cette œuvre subtile et lyrique se profile naturellement, formant un cru théâtral mordant.

Avec ses décors allégoriques et stylisés, Naples millionnaire, presque théâtrale oppressante et drôle, nous confronte à une Italie déchirée, désireuse d'oubli et d'apaisement.

Thierry de Fages - Le Mague.com

CONTACTS

Théâtre vivant

9, rue des Arènes - 75005 Paris
contact@theatrevivant.fr

Mise en scène et direction artistique Anne Coutureau

annecoutureau@free.fr
06 71 68 74 76

Mise en scène et régie générale Patrice Le Cadre

patricelecadre@gmail.com
06 12 54 77 92

Administration - Production Claire Joly

theatrevivant1@gmail.com
07 60 30 74 28

theatrevivant.fr
